

Rapport de visite du conseiller provincial en apiculture à l'assemblée générale annuelle de l'Ontario Beekeepers Association.

Le 16 et 17 novembre 2007, s'est tenu à Cornwall Ontario l'assemblée générale annuelle de l'Ontario Beekeepers Association. Vous trouverez plus bas les informations les plus pertinentes que j'ai recueillies au cours de cette activité.

Nosema cerenae

De plus en plus on parle de la présence de *Nosema cerenae*. Les derniers échantillons recueillis démontrent que ce pathogène est présent partout au pays. Certaines recherches le pointent du doigt pour tenter d'expliquer les pertes massives de ruches constatées dès l'automne 2006 aux États-unis. Mais voilà, suite à des analyses sur des échantillons d'abeilles, on a démontré que *Nosema cerenae* était présent aux États-unis depuis au moins 1995. Donc bien avant la constatation des pertes anormales de la dernière saison.

Le chercheur suédois, Ingemar Fries PhD, a présenté un résumé de ses travaux sur ce sujet. Comme pour la loque américaine, les spores de la nosérose se retrouvent en plus grande quantité à l'intérieur des cadres foncés. Les spores de la nosérose ont la capacité de survivre plusieurs années dans les matières fécales des abeilles. C'est pourquoi il est important de nettoyer les plateaux et l'équipement souillés. Par le fait même, il n'est pas recommandé de réutiliser les mêmes cadres pour l'hivernement année après année. Ainsi on effectuera une rotation des cadres afin de limiter le problème. Il est possible également de tuer les spores de la nosérose en traitant par la chaleur. Une température de 45 degrés Celsius pendant deux à trois heures est suffisante.

Le principal traitement pour *Nosema apis* est la fumagiline. Ce traitement permet de contrôler les symptômes de la maladie mais n'a aucun effet sur les spores infectieux de la nosérose qui demeurent alors dans l'environnement. Pour l'instant, il n'est pas prouvé que la fumagiline soit efficace contre *Nosema cerenae*, mais il s'agit du seul traitement disponible. Il semble que *Nosema cerenae* soit plus nuisible à la santé de l'abeille domestique (*Apis mellifera*) que chez son hôte d'origine soit l'abeille asiatique (*Apis cerana*). Également une tendance qui semble se confirmer à l'effet que *Nosema cerenae* s'est largement répandu dans le monde au cours de la dernière décennie et il tend même à remplacer *Nosema apis*. Il est cependant possible que ces deux agents infectent simultanément l'abeille.

Le marché international du miel- Situation présente et tendances pour 2008

M. Ron Phipps, président et fondateur du CPNA International Ltd et secrétaire-trésorier de l'Association nationale des emballeurs et des marchands de miel, a présenté la situation présente et les tendances pour 2008 du marché international.

États-Unis

On remarque un déclin constant du nombre de ruches américaines depuis les cinq dernières années.

Argentine

Les pertes de cette année représentent 30% du nombre de colonies. Ce qui limitera les entrées de miel argentin sur le marché international.

Chine

Ce pays a trouvé le moyen d'exporter du miel un peu partout en faisant transiter son produit par d'autres pays non producteurs de miel.

Rapport de M. Doug McRory, chef apiculteur de l'Ontario

Les pertes printanières furent très importantes en Ontario cet année (37%). Étant donné le faible prix du miel, beaucoup de producteurs se tournent vers d'autres moyens afin de vivre de l'apiculture. Les deux principales avenues sont la vente de cadres de couvains, de ruches ou de nucléi au printemps et la pollinisation. Ainsi, cette année, 37 chargements de colonies ont effectué la pollinisation du bleuet et de la canneberge au Nouveau-brunswick et au Québec.

Comme au Québec, les apiculteurs ayant des problèmes d'empoisonnement dus aux méthodes d'applications des producteurs maraîchers, fruitiers et de grandes cultures utilisant des pesticides. On fournira à chaque achat de ces produits, un protocole d'utilisation afin de limiter les dommages aux abeilles.

Vue d'ensemble des pertes d'abeilles en Europe

Dr. Fries PhD, chercheur suédois, a présenté un résumé des travaux sur ce sujet. Ainsi en observant les populations d'insectes sur plusieurs décennies, il est possible de faire ressortir des tendances et affirmer que les populations d'insectes varient naturellement d'une année à l'autre. Des facteurs extérieurs rendent donc impossible d'avoir des taux de survie des colonies à l'hivernement qui soient invariables au fil des ans. On doit donc s'attendre à des fluctuations plus ou moins fortes. Par exemple en Suède, on a remarqué des pertes importantes au début des années 1970 et en 2003.

On explique ces pertes importantes par de nombreux facteurs qui ne sont pas nécessairement reliés uniquement au syndrome de dépérissement des colonies (colony collapse disorder ou CCD) comme le font les américains. Les raisons évoquées sont :

- Le manque de nourriture
- Les maladies et les pathogènes
- L'état nutritionnel des abeilles
- L'utilisation de nouveaux pesticides de synthèse
- La force des colonies
- Une génétique déficiente ou même une consanguinité des colonies.

Donc l'accumulation de certains ou plusieurs de ces facteurs pourraient expliquer les pertes importantes de ruches internationalement. Il a constaté également que plus les traitements de fin de saison pour la varroase étaient effectués tardivement plus les pertes étaient importantes.

IAPV (Israeli acute paralysis virus)

Certains travaux de recherche réalisés jusqu'à présent pourraient laisser croire que ce virus est relié aux pertes de ruches aux États-unis et donc possiblement associé au CCD. Toutefois des résultats récents prouvent que ce virus, comme pour *Nosema cerenae*, était bel et bien présent depuis plusieurs années aux États-unis et cela bien avant les pertes massives de ruches observées en fin de saison 2006. Son rôle pourrait donc n'être que secondaire en ce sens qu'il affecterait une abeille donc la résistance serait amoindrie par une infestation de varroas. On doit donc se concentrer premièrement sur le contrôle des varroas afin de limiter l'effet pathogène des virus. Comme mentionné précédemment les pertes massives s'expliquent probablement plus par l'accumulation de plusieurs facteurs qu'un seul comme le IAPV.

Nicolas Tremblay agronome
Conseiller provincial en apiculture